



HAL
open science

**Compte rendu de : Adolf Trendelenburg. 2023.
Doctrines des catégories d'Aristote. Présentation,
annotation et traduction par Patrick Cerutti Emanuele
Mariani.**

Jean-Michel Fortis

► **To cite this version:**

Jean-Michel Fortis. Compte rendu de : Adolf Trendelenburg. 2023. Doctrines des catégories d'Aristote. Présentation, annotation et traduction par Patrick Cerutti Emanuele Mariani.. Histoire Epistémologie Langage, 2024, 46 (2), pp.189-198. 10.4000/12v6b . hal-04865287

HAL Id: hal-04865287

<https://hal.science/hal-04865287v1>

Submitted on 6 Jan 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

Trendelenburg, Adolf. 2023. *Doctrine des catégories d'Aristote*. Présentation, annotation et traduction par Patrick Cerutti & Emanuele Mariani

Jean-Michel Fortis



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/hel/6051>

DOI : 10.4000/12v6b

ISSN : 1638-1580

Éditeur

Société d'histoire et d'épistémologie des sciences du langage (SHESL)

Édition imprimée

Date de publication : 6 décembre 2024

Pagination : 189-199

ISBN : 979-10-91587-25-9

ISSN : 0750-8069

Référence électronique

Jean-Michel Fortis, « Trendelenburg, Adolf. 2023. *Doctrine des catégories d'Aristote*. Présentation, annotation et traduction par Patrick Cerutti & Emanuele Mariani », *Histoire Épistémologie Langage* [En ligne], 46-2 | 2024, mis en ligne le 06 décembre 2024, consulté le 07 décembre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/hel/6051> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/12v6b>



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

LECTURES ET CRITIQUES

Trendelenburg, Adolf. 2023. *Doctrine des catégories d'Aristote*. Présentation, annotation et traduction par **Patrick Cerutti & Emanuele Mariani**. Paris : Vrin (Textes et commentaires). 300 p. ISBN 978-2-7116-3144-5

Cet ouvrage nous propose la première traduction française d'une partie de la *Geschichte der Kategorienlehre* [*Histoire de la théorie des catégories*], 1846, d'Adolf Trendelenburg (1802-1872), celle consacrée aux catégories d'Aristote. Le texte original est divisé en deux traités. Le premier, intitulé *Aristoteles Kategorienlehre*, occupe plus de la moitié du livre. Le second traité, *Die Kategorienlehre in der Geschichte der Philosophie*, est une histoire globale des catégories, depuis les Présocratiques jusqu'à Fichte et à Trendelenburg lui-même. Le présent ouvrage contient la traduction de l'*Aristoteles Kategorienlehre* ainsi que la partie du second traité où sont résumés les acquis du premier.

Autant que je le sache, et comme dûment indiqué par Cerutti et Mariani, ce texte n'a été traduit qu'en italien (Trendelenburg 1994). Il est introduit par une présentation de 31 pages, et suivi de notes abondantes qui procurent toutes sortes d'informations précieuses : de nature encyclopédique, mais aussi des renvois à des textes de Trendelenburg ou d'interprètes d'Aristote, des commentaires divers sur le texte lui-même, et surtout le texte grec et la traduction des passages d'Aristote auxquels Trendelenburg ne fait que renvoyer. Les termes, membres de phrase ou passages cités en grec dans le corps du texte et les notes, que Trendelenburg ne traduit jamais sauf s'il les glose, sont également donnés en version française. Enfin, la traduction a l'avantage d'être en double pagination. Le lecteur peut ainsi retrouver les pages de l'édition allemande, qui sont indiquées dans les marges.

Cette publication peut se recommander de la stature philosophique de Trendelenburg, de la précision et de l'ampleur de son ouvrage, dont l'objet est, bien sûr, un des textes les plus importants de la philosophie occidentale, et que personne n'a jamais vraiment dépassé, nous dit son interprète (p. 1 – le lecteur comprendra : même Kant n'est pas à la hauteur). Aux yeux du lecteur féru d'histoire de la pensée linguistique, l'aspect le plus intéressant sera peut-être la thèse de Trendelenburg sur l'origine « grammaticale » des catégories. Certes, il ne s'agit pas d'une nouveauté absolue, loin de là. Ildefonse et Lallot (2002 : 25) rapportent que la correspondance entre les parties du discours et la liste des catégories avait frappé certains commentateurs anciens. D'aucuns soupçonnaient la liste d'être incomplète au prétexte qu'il y manquait des parties du discours. Dans la présentation est repéré un autre précurseur, que la lecture de Cassirer (2004 [1922] : 397) a fait découvrir : Geulincx qui, dans sa *Métaphysique selon l'esprit péripatéticien*, emploie des tests linguistiques pour caractériser la substance et l'accident. Ainsi convoque-t-il par exemple la morphologie : *lapis* 'pierre', qui est un *substantif primaire* car il est

base de dérivation (cf. *lapideus*, ‘pierreux’), identifie une substance ; *fortitudo* (‘courage’) qui est un dérivé de *fortis* (‘courageux’), un *adjectif primaire* et base de dérivation, identifie un accident (Geulincx 1892 [1691] : 213).

Chez Trendelenburg, l’origine grammaticale s’exprime par une correspondance entre catégories et parties du discours. Nous autres modernes penserons au rapprochement inévitable avec Benveniste (1958), le dernier à avoir découvert l’Amérique, sans savoir que Trendelenburg l’avait précédé. Comme le notent les auteurs (p. 20), chez Trendelenburg et Benveniste les catégories de pensée et les catégories de langue sont mises en parallèle, sauf qu’il ne s’agit pas, chez Trendelenburg, de relativiser la valeur des catégories au motif qu’elles correspondent à la structure du grec. Rappelons ici le parallélisme mis en place par Benveniste et rapportons-le à la correspondance établie par Trendelenburg (pour une comparaison de Benveniste et Trendelenburg, cf. Cicero 1994) :

Catégorie	Trendelenburg	Benveniste
οὐσία, substance*, essence**	substantifs	substantifs
ποσόν, quantité*, quantifié**	adjectifs, numériques (Zahlwort)	adjectifs corrélatifs, πόσος...τόσος
ποιόν, qualité*, qualifié**	adjectifs	adjectifs corrélatifs, ποῖος...οἷος
πρός τι, relation*, relatif**	outré les comparatifs, correspond aux substantifs déterminés par un gén. ou un dat.	comparatifs, lexèmes exprimant un concept de relation (διπλάσιον ‘double’)
ποῦ, lieu*, quelque part**	adverbes de lieu	déterminations spatiales formellement parallèles aux déterm. temporelles (οὔ, τοῦ), adverbes de lieu, expressions casuelles ‘au locatif’ (ἐν Λυκείῳ ‘au Lycée’)
ποτεί, temps*, à un moment**	adverbes de temps	déterminations temporelles parallèles aux déterm. spatiales (ὄτε, τότε)
κεῖσθαι, position*, se trouver dans une position**	« au moins » une partie des verbes intr.	verbes moyens
ἔχειν, possession*, avoir**	verbes au parfait	verbes au parfait
ποιεῖν, action*, agir**	verbes à l’actif	verbes à l’actif
πάσχειν, passion*, pâtir**	verbes au passif	verbes au passif

Les catégories sont énumérées dans l’ordre de Cat. 1b25-2a4.

* : traduction de Tricot (Aristote 1984).

** : traduction d’Ildefonse et Lallot (Aristote 2002).

Nous verrons de plus près les arguments que mobilise Trendelenburg pour étayer sa thèse de l’origine grammaticale. Pour le moment, restons-en à la présentation générale du philosophe et de son œuvre.

Dans leur présentation les auteurs s’attardent assez modérément sur la formation de Trendelenburg et le contexte historique du retour à Aristote. Ils notent tout de même qu’il a été l’élève de Schleiermacher et de Reinhold, grand vulgarisateur de Kant. Il faudrait ajouter qu’il a aussi assisté aux cours de Gottfried Hermann à Leipzig et d’August Boeckh à Berlin, ce qui signale chez lui un tropisme philologique et le situe, dans le paysage intellectuel de l’époque, parmi les « historiens » plus que parmi les « philosophes » (Beiser 2014 : 20).

C'est à Schleiermacher que Trendelenburg doit, semble-t-il, son intérêt pour une reconstruction philologique de la pensée platonicienne, intérêt qui motivera indirectement l'étude d'Aristote, initialement en tant que source d'enseignements sur Platon. Son édition du *De Anima* (1833) assurera sa renommée de philologue. Quant à sa stature, la liste (non exhaustive) de ses élèves célèbres la laisse présager : Franz Brentano, Georg Cantor, Hermann Cohen, Karl Dühring, Anton Marty, Carl von Prantl, Hans Vaihinger, le futur prix Nobel de littérature Rudolf Eucken... Sa grande œuvre personnelle, en ce qui concerne la logique et la métaphysique, est contenue dans les deux volumes de ses *Logische Untersuchungen* (1840, 1862, 1870). C'est d'ailleurs à la conception trendelenburgienne du logique et de la métaphysique que sont consacrées les dernières pages, brèves mais claires, de la présentation (p. 31-38). On voit que Trendelenburg développe une métaphysique idéaliste de style schellingien, selon laquelle le naturel incarne l'idéal : l'idéalité du réel est manifestée par la téléologie du monde, qui s'exprime par le mouvement finalisé, commun à l'esprit et au monde. La *Doctrine* révèle d'ailleurs un intérêt particulier pour la notion de mouvement chez Aristote, que Trendelenburg perçoit comme résultant d'un mélange entre catégories logiques et genèse réelle (p. 36). Nous y reviendrons.

Les *Logische Untersuchungen* s'attaquent aussi à Hegel et à sa dialectique. La critique sera jugée si dévastatrice que Rosenkranz, un disciple de Hegel, constatera que l'autorité de son maître s'en est trouvée mise en pièces (Beiser 2014 : 60). Il faudrait ajouter, pour compléter la présentation, que le pouvoir institutionnel de Trendelenburg en Prusse croise son activité de philologue aristotélicien. Köhnke (1991 : 26) nous apprend ainsi que ses *Elemente der Aristotelischen Logik*, réimprimés neuf fois jusqu'en 1892, « représentèrent le manuel de philosophie quasi-officiel de la Prusse ». Avec les *Erläuterungen zur Aristotelischen Logik*, les *Elemente* servaient d'introduction générale à la science et tout diplômé prussien était censé s'être familiarisé avec eux. Bref, la pensée d'Aristote vue par Trendelenburg fait office de propédeutique philosophique et d'éléments d'épistémologie. Qu'aux yeux de Trendelenburg l'esprit scientifique occidental soit marqué du sceau d'Aristote est ce dont fait foi cette phrase des *Erläuterungen* citée par l'auteur de la présentation (p. 11) : « Aristote a dominé l'esprit de la science pendant plus d'un millénaire et beaucoup d'éléments de sa doctrine sont passés implicitement dans les sciences les plus différentes » (Trendelenburg 1842 : IX).

De l'ouvrage dont il est question ici, l'auteur de la présentation nous dit qu'il « est l'une des plus grandes œuvres de l'érudition allemande » (p. 1). On ne le contredira pas. Il remarque d'abord que Trendelenburg, en rehaussant la valeur des catégories et en formulant une hypothèse sur leur origine, va à rebours d'une litanie de critiques qui n'ont eu de cesse de les remettre en question, en particulier en imputant à Aristote le manque d'un principe de découverte. Sont cités Arnauld et Nicole, Locke, Mill et bien sûr Kant, qui reproche à Aristote d'avoir « ramassé » les catégories au petit bonheur (Kant 1944 [1787] : 112). L'origine grammaticale des catégories est pour Trendelenburg ce principe de découverte qui semblait faire défaut, un fil directeur (*Leitfaden*), dit-il (1846 : 362). Les réactions à cette thèse centrale, qui est loin d'épuiser tout ce que la *Doctrine* peut apporter, sont présentées assez succinctement (un exposé très complet de la controverse se trouve chez

Raspa 2020). Les objections mentionnées dans la présentation sont celles émanant de Hermann Bonitz, Heinrich Ritter, Carl Prantl, Otto Apelt, Franz Brentano. Tantôt il est reproché à Trendelenburg d'avoir méconnu que les catégories, servant justement à lever des confusions conceptuelles provoquées par la forme linguistique, ne peuvent être issues de cette forme – elles sont des genres de l'être, non des formes de la prédication (Bonitz 1853) – tantôt on fait valoir que les parties du discours invoquées par Trendelenburg étaient inconnues d'Aristote (Ritter), ou encore (Prantl et Apelt) qu'elles mêlent le grammatical au lexical et au sémantique (qualité et quantité s'appliquent aux contenus de substantifs, le concept de relation est dans toutes les parties du discours, etc.). Quant à Brentano, il est, à l'égard de Trendelenburg, plus conciliant, quoiqu'il adhère à l'interprétation ontologique (p. 26-27). Il aurait fallu mentionner l'objection philologique, ancienne déjà, que le traité des *Catégories* serait d'une authenticité douteuse (Bonitz, Prantl) et qu'il faut donc s'en remettre à d'autres textes, notamment la *Métaphysique*. À l'interprétation « grammaticale » de Trendelenburg et à celle, ontologique, de Bonitz, il convient d'ajouter celle, qu'on pourrait dire conceptualiste, d'Apelt (1891) : les catégories sont des concepts, et de façon médiate seulement des paroles et des choses. Les langues donnent à la logique son impulsion, mais leur arbitrarité et leur spécificité font qu'elles ne revêtent qu'une valeur logique imparfaite. Les catégories nous permettent justement de dépasser cette imperfection (cf. Raspa 2020 : 236).

Au fil de ces interprétations dix-neuviémistes se reconstitue, observe l'auteur de la présentation (p. 27) à la suite d'Ildefonse et Lallot (2002 : 25), la trichotomie des interprétations anciennes : selon les commentateurs, les catégories, pour le dire simplement, sont diversement considérées comme relevant des mots, des concepts ou des choses. Simplicius (1907 : 9) le formule ainsi : les catégories peuvent être des *φωναὶ σημαίνουσαι*, des *σημαινόμενα πράγματα*, ou des *ἀπλᾶ νοήματα* (cf. Raspa aussi 2020 : 55-6). Si Trendelenburg est conscient de l'ancienneté du débat, comme en témoigne son texte de 1833 sur les *Catégories* (Trendelenburg 2018 [1833]), il pense pourtant faire œuvre nouvelle.

Il importe cependant de souligner que, chez les modernes, toute motivation linguistique de la division catégorielle est plus ou moins colorée de relativisme. Le thème de la relativité linguistique est peu présent chez Trendelenburg, qui, à l'instar de Becker, tend à poser que la logique transparait dans la langue. On trouve néanmoins chez lui des déclarations comme « dans la langue est déposée la conscience d'un peuple » (dans le contexte d'une justification de la pratique de l'étymologie ; cf. 1840 : 184, cité par Raspa 2020 : 62). La question de la relativité n'en est pas moins présente dans l'environnement intellectuel. C'est justement pourquoi Otto Apelt (1891 : 157) considère que les parties du discours ne peuvent fournir des catégories logiques : elles sont en effet relatives à une langue particulière et soumises à ses contingences. Quant à E. F. Apelt (père du précédent), il affirme qu'un Aristote chinois n'aurait jamais pu dériver les formes logiques du jugement à partir des formes de la proposition (*Satzformen*), faute d'une expression de l'appartenance des mots à une unité propositionnelle dans la langue chinoise (1857 : 159-160 ; cité par Raspa 2020 : 115).

Après cette contextualisation historique, venons-en au traité lui-même.

Le traité de Trendelenburg a une structure qu'on peut, avec l'aide de la segmentation et des têtes de section proposées par les auteurs de cette édition française, résumer comme suit, en simplifiant et en nous en tenant aux points principaux :

Questions aristotéliennes (p. 1-95)

Le terme et la notion de catégorie

La συμπλοκή 'entrelacement (des termes d'une proposition)'

Énoncé et prédication propre et par accident

Sujet et prédicat

Les catégories comme prédicats identifiés à partir des formes grammaticales [voir le tableau *supra*]

Rôle de la forme linguistique : décide-t-elle ou non de l'appartenance catégorielle ?

Distinction entre τὸ τί ἦν εἶναι et τί ἐστὶ

Les différentes catégories (p. 95-179)

L'οὐσία

La question de l'ordre des catégories

Le ποσόν et ses sous-espèces

La ποιόν et ses sous-espèces

Digression sur la privation (στέρησις)

Le πρὸς τι

Ποιεῖν et πάσχειν

La position (κεῖσθαι)

L'avoir (ἔχειν)

Les critères d'identification des catégories et de leurs sous-espèces

Notions traversant les catégories (p. 179-191)

Les notions communes, le cas du bien

L'analogie comme rapport inter-catégoriel

La puissance et l'acte

Acte / puissance et mouvement

Le mouvement au sein des catégories

L'application des catégories (p. 191-202)

Le traitement de la « polysémie » [le terme, bien sûr, n'est pas chez Trendelenburg]

La distinction entre l'être par accident, l'être comme vrai ou faux, l'être selon les catégories

La matière exclue des catégories

Usage des catégories pour définir le mouvement et les éléments

Définition de l'âme et de la vertu en fonction des catégories

Les acceptations du bien en fonction des catégories

Résumé et résultats généraux (p. 203-210)

Si certains développements ne semblent guère s'éloigner d'Aristote, par exemple ceux sur la prédication propre et la prédication par accident, d'autres présentent l'intérêt de confronter le philosophe à lui-même et de problématiser sa pensée. Tout au long du traité, Trendelenburg questionne de nombreux points de la doctrine des catégories, à partir de l'ensemble du corpus aristotélicien : la discussion (p. 78-94) sur la signification du τὸ τί ἦν εἶναι et du τί ἐστὶ suggère ainsi que la première expression correspond à la forme génératrice, sur le même plan que l'ἐντελέχεια (la forme accomplie). Cet énigmatique imparfait (qu'on trouve chez Platon et ailleurs, selon Trendelenburg) se justifierait par le fait que cette forme génératrice est première par nature. Quant au τί ἐστὶ, il a rapport à la définition de l'essence de la chose, par excellence par genre et différence spécifique. Est mis en question aussi le statut de la substance seconde qui, selon Trendelenburg, glisse vers celui de la différence et de la qualité (p. 105, 128-131). Revêtent un intérêt particulier les passages qui, confrontant les textes, montrent un chevauchement des catégories, par exemple entre l'agir et le pâtir d'une part, et le relatif d'autre part (p. 156). La discussion du rapport du mouvement à la quantité comme espace parcouru est subtile et établit une divergence entre la *Métaphysique* et les *Catégories*. Faute de pouvoir rendre complètement justice à Trendelenburg, et dans le cadre de la présente revue et de ce compte rendu, nous nous concentrerons sur les aspects linguistiques de ses analyses.

Dans la première partie, plus philologique, Trendelenburg analyse les emplois de κατηγορεῖν (et de ses formes dérivées et fléchies) qui, chez Platon, peuvent annoncer la signification qu'Aristote donnera au terme, celle de 'prédiquer'. L'insistance sur cette signification a bien sûr pour conséquence d'exclure l'idée que les catégories seraient des genres de l'être, sens que privilégiera Bonitz. Un autre indice que les catégories sont des formes de la prédication est fourni par l'expression alternative, pour les désigner, de σχήματα τῆς κατηγορίας / τῶν κατηγοριῶν, rapprochée d'occurrences où σχῆμα renvoie manifestement à la forme de l'expression. Cette ouverture sur la notion de catégorie est suivie de quelques remarques sur la forme du traité des *Catégories*, et surtout sa place paradoxale dans l'ordre de l'*Organon*. Les catégories étant issues de la décomposition de la proposition, comme Trendelenburg entend le montrer, et Aristote plaçant le tout avant les parties, c'est le *Περὶ Ἑρμηνείας* qui aurait dû venir d'abord. Prenant acte de cette inconséquence, Trendelenburg en vient à ce qui constitue pour lui la preuve la plus importante que les catégories ont une origine linguistique, c'est-à-dire leur caractérisation comme ce qui se dit sans combinaison (litt. 'sans entrelacement' κατὰ μηδεμίαν συμπλοκὴν ; Trendelenburg traduit συμπλοκή par *Verflechtung*). L'image de l'entrelacs, montre Trendelenburg, se trouve déjà chez Platon, où elle renvoie à la liaison propositionnelle (*Satzverbindung*, p. 57). Chez Aristote, cette liaison est celle du sujet et du prédicat ; or, les catégories étant, sauf la substance première, des genres de la prédication, les définir comme 'ce qui se dit sans combinaison' revient à dire qu'elles sont issues de la décomposition de la proposition. Ainsi, « du fait de cette affinité entre les catégories logiques et les relations grammaticales, ce sont aussi et surtout les différences grammaticales qui ont servi de fil directeur à cette élaboration des genres prédicatifs » (p. 67). C'est à

ce point que Trendelenburg introduit sa correspondance entre catégories et parties du discours (voir le tableau *supra*).

Dire que des considérations grammaticales ont servi de fil directeur ne signifie pas que la forme linguistique est un critère d'assignation à une catégorie. Elle suggère l'existence d'une catégorie, mais ne décide pas de l'appartenance à une catégorie (p. 70 ; « *Die grammatische Gestalt leitet, aber entscheidet nicht* », p. 26 de l'édition allemande). Par exemple, du point de vue formel, le grec αἰσθάνεσθαι 'percevoir' est identique à un passif, mais conceptuellement il exprime une passivité et une activité (et ὁρᾶν 'voir', sémantiquement proche, est formellement actif ; p. 69-70). Ailleurs, Aristote emploie un test (issu d'un argument sophistique) qui montre que ὁρᾶν 'voir', qui sert de pendant au « passif » de αἰσθάνεσθαι, n'est pas un pur actif du point de vue conceptuel : « Est-il possible de faire et d'avoir fait en même temps la même chose ? Non. Mais il est pourtant possible de voir et d'avoir vu la même chose au même moment et du même point de vue » (*Réfutations Sophistiques* 178a9-13). Il en va ici comme dans l'histoire de la grammaire, remarque Trendelenburg. On a classé d'abord les formes en fonction de leur similarité formelle, puis on a tenu compte du sens (p. 70). C'est ainsi qu'αἰσθάνεσθαι est passé du passif au moyen. On voit donc que par une sorte de boucle de rétroaction entre la forme et le contenu les catégories servent à dissiper des confusions induites par la forme.

Aristote lui-même n'est pas exempt de ce genre de confusion, comme le montre Trendelenburg à propos du relatif. Le critère d'assignation à la catégorie, explique-t-il, est nettement formel. C'est en effet la présence d'un complément au génitif (comme dans 'double de'), et éventuellement au datif (comme dans l'équivalent grec de 'contraire à' ; p. 74 et p. 76) qui décide. Ce critère est si prégnant qu'il conduit Aristote à ranger 'grammaire' (γραμματική) sous la qualité mais 'connaissance' (ἐπιστήμη) sous le relatif sous prétexte qu'on peut dire « connaissance de quelque chose » mais non « grammaire de quelque chose » (*Catégories* : 11a20-32). Le terme de *grammaire* étant analysé comme correspondant à l'incorporation du génitif qu'appelle *connaissance*, il contient en lui sa relation. C'est ici que la forme se révèle source de confusions. Faute d'une distinction claire entre le génitif « subjectif » et le génitif « objectif » marque du relatif, le risque est d'étendre indéfiniment la catégorie du relatif. D'où des questions que se pose Aristote et que Trendelenburg juge oiseuses (p. 154-155) : ne faut-il pas dire que *gouvernail* est un relatif, puisqu'il est gouvernail de ce qui est gouverné ? Et pourtant, n'a-t-on pas exclu les substances des relatifs, quand ailleurs on se situait sur le plan de l'être des choses et non plus de la forme linguistique (en *Catégories* 8a14-19) ? Trendelenburg pointe chez Aristote une certaine indécision. Et en effet, dans la *Métaphysique* (1021b5) la médecine appartient cette fois au relatif, comme son genre, la connaissance.

En fin de compte, il existe de fait des cas où Aristote est bien près de laisser la forme décider, à rebours du principe cité plus haut. Trendelenburg l'exprime ainsi : il est des cas où la πρῶσις (soit, pour lui, les flexions et dérivations) tranche de l'appartenance catégorielle. Sous ce chapitre se rangent encore les cas des paronymes appartenant à des parties du discours distinctes : un verbe de posture comme ἐστάναι 'se tenir debout' se classe dans la catégorie de la position (κεῖσθαι, *Catégories* 2a2) en raison de sa signification et, vraisemblablement, de sa forme

verbale, mais *στάσις*, le nom de la position, dans celle du relatif, en raison de l'affinité du nom avec le génitif (*Catégories* 6b11-14).

C'est, selon Trendelenburg, une considération grammaticale qui permet à Aristote de distinguer la qualité en tant qu'elle est substantivée (*ποιότης*), et le qualifié (*ποτόν*), en tant qu'il a la forme adjectivale (*Catégories* 8b25, p. 129-130). Maintenant, cette distinction est corrélée à celle du *quale* et de la force (*Kraft*) qui produit le *quale* dans le sujet, de sorte que les facultés sont toujours des substantifs, ou des neutres substantivés, comme dans τὸ αἰσθητικόν 'la faculté sensitive'. En d'autres termes, la force qui produit un *quale* est exprimée par un substantif. C'est ce qui explique qu'Aristote semble prendre l'étymologie à l'envers, quand il fait dériver δίκαιος de δικαιοσύνη (*Topiques* 106b29). Le fondement de l'existence du qualifié est dans la force et celle-ci sera donc la base de la dérivation.

La thèse de l'origine grammaticale peut donc être envisagée comme établissant une sorte de *bootstrapping* : les formes suggèrent des catégories conceptuelles qui permettent à leur tour, en s'attachant au point de vue conceptuel, de dépasser ce que suggèrent les similitudes formelles. Mais les distinctions conceptuelles suggérées par les formes peuvent n'être pas assez fines pour circonscrire une catégorie sémantiquement homogène. C'est ce qui se produit avec le génitif des items classés comme relatifs. Dans ce cas, c'est en fin de compte la *πτῶσις* qui décide, à l'encontre du principe qui voudrait qu'elle ne soit qu'un guide.

Les catégories d'Aristote doivent-elles être dépassées ? Trendelenburg le pense, puisqu'il leur substitue sa propre déduction des catégories trendelenburgiennes, exposée dans les dernières pages de la *Geschichte* (p. 365-380 ; ces pages ne figurent pas dans la présente traduction). Leur genèse doit procéder de ce que le réel externe et le réel interne (le monde et la pensée, si l'on veut) partagent, c'est-à-dire le « mouvement constructif » (Trendelenburg 1846 : 365-6 ; voir Beiser 2014 sur cette métaphysique). La déduction ne devrait pas mélanger le logique et le réel, comme le fait Hegel en conférant à la négation une puissance réelle. Aristote lui-même hésite sur le statut du mouvement, dont il ne sait s'il doit le subordonner aux catégories issues du point de vue grammatical, ou à l'engendrement naturel du monde : d'un côté il le décline selon les catégories, et place le changement selon la substance en tête et le mouvement selon le lieu à la fin, de l'autre, dans la *Physique*, il attribue la primauté au mouvement local (p. 196). Sa division en sous-espèces de la quantité mêle aussi le réel et le logique ou, dirait Aristote, ce qui est premier par nature et ce qui est premier pour nous. Dans la *Physique* (227a10), discutant du contact, de la succession et du continu, Aristote place la succession (principe du nombre) avant le continu, arguant qu'il n'est aucune grandeur continue dans laquelle on ne puisse distinguer un ordre de succession, alors que des éléments en succession peuvent être sans contact. C'est pourquoi aussi l'arithmétique, plus abstraite, serait première par rapport à la géométrie. Mais pour Trendelenburg, le continu étant le produit de la catégorie fondamentale de mouvement (p. 125-126), il est premier par nature. Ainsi, bien qu'Aristote ait eu le mérite de nous reconduire au monde de l'empiricité, il semble que le point de vue grammatical lui ait fait partiellement oublier l'ordre de déduction réel des catégories.

Erratum

La traduction de la *Doctrine* est émaillée de quelques coquilles, de maladroites et contient même quelques contresens. Nous relevons ici les erreurs qui gênent la compréhension :

P. 57 : « De même que le verbe συμπλέκειν est employé là où s'entrelacent des termes opposés comme "chute" et "ascension", de même... » : il ne s'agit pas ici de chute et d'ascension mais de chaîne et de trame (resp. *Aufzug* et *Einschlag*). La métaphore est celle du texte comme tissage (tel est d'ailleurs le sens premier de *textus*).

P. 131 : « La qualité relève de la nature déterminée, tandis que la quantité est en soi déterminée ». Le texte allemand (1846 : 92) dit que la quantité est en soi 'indéterminée' (*unbestimmt*).

P. 134 : « En ce sens général, la διάθεσις va au-delà de l'équivalence avec l'ἕξις, l'état et même la qualité. » Il ne s'agit pas d'équivalence, mais de *Zusammenstellung*, de mise sur un même plan sous la catégorie de la qualité. Le contexte montre qu'il s'agit de l'acception élargie, établie ailleurs que dans les *Catégories*, de la διάθεσις, c'est-à-dire d'une conception selon laquelle elle déborde la qualité (dont l'ἕξις et la διάθεσις sont pourtant posées comme des espèces dans les *Catégories*).

P. 142 : « Du point de vue de l'ἀντίφασις, de la contradiction, tout est ou bien égal ou inégal [...]. » Il faudrait lire « non égal », puisqu'il s'agit, dans le contexte, des notions auxquelles le concept d'égalité ne s'applique pas. Le texte allemand dit bien « *nicht gleich* ».

P. 158 : dans la liste des relatifs qui sont en surplus dans les *Catégories*, par rapport à la *Métaphysique*, la traduction omet l'ἴσον, l'«égal» (1846 : 124).

P. 194-195 : le terme αὐταρκες renvoie à « la substance indépendante par rapport au relatif tourné vers l'extérieur et indépendant de ce qui est autre. » Au lieu du second « indépendant », lire « dépendant » (texte all. : *abhängigen*).

P. 196 : « D'après la détermination précédente la catégorie d'οὐσία ne saurait être admise dans le mouvement, mais là aussi pas parce que rien n'est opposé à la substance [...]. » Il faut lire « mais elle ne le saurait, parce que là aussi rien n'est opposé à la substance [...]. »

P. 213 : « ... la cause motrice, comme οἰκοδομικόν ("l'être qui bâtit") et οἰκοδομοῦν ("l'être qui a la faculté de bâtir") peut être comprise comme pouvoir ou activité. » Il faut intervertir les gloses (absentes du texte allemand) : « ... la cause motrice, comme οἰκοδομικόν ("qui peut bâtir") et οἰκοδομοῦν ("qui bâtit")... ».

Jean-Michel Fortis

Université Paris Cité and Université Sorbonne
Nouvelle, CNRS, Laboratoire d'histoire des
théories linguistiques, F-75013 Paris, France

Bibliographie

Sources primaires

- Aristote. *Physique*. Texte établi et traduit par Henri Carteron. Paris : Les Belles Lettres. 1966.
- Aristote. *Organon V. Les topiques*. Trad. et notes de J. Tricot. Paris : Vrin. 1974.
- Aristote. *La métaphysique. Tome I*. Tr. et notes de J. Tricot. Paris : Vrin. 1981.
- Aristote. *La métaphysique. Tome II*. Tr. et notes de J. Tricot. Paris : Vrin. 1981.
- Aristote. *Organon I. Catégories. II. De l'interprétation*. Trad. et notes de J. Tricot. Paris : Vrin. 1984.
- Aristote. *Organon VI. Les réfutations sophistiques*. Trad. et notes de J. Tricot. Paris : Vrin. 1987.
- Aristote. *Catégories*. Présentation, traduction et commentaires de Frédérique Ildefonse et Jean Lallot. Paris : Le Seuil. 2002.
- Simplicius. *Simplicii in Aristotelis Categorias commentarium*. Éd. par Karl Kalbfleisch. Berlin : Reimer. 1907. [tr. angl. par Michael Chase, Simplicius, *On Aristotle's Categories 14*. Ithaca & New York : Cornell University Press].

Sources secondaires

- Apelt, Ernst Friedrich. 1857. *Metaphysik*. Leipzig : Wilhelm Engelmann.
- Apelt, Otto. 1891. *Die Kategorienlehre des Aristoteles. Beiträge zur Geschichte der griechischen Philosophie*. Teubner : Leipzig. 101-216.
- Beiser, Frederick C. 2014. *Late German Idealism. Trendelenburg and Locke*. Oxford : Oxford University Press.
- Cassirer, Ernst. 2004 [1922]. *Le problème de la connaissance dans la philosophie et la science des temps modernes I. De Nicolas de Cues à Bayle*, éd. & trad. par René Fréreau. Paris : Les Éditions du Cerf [publication originale : *Das Erkenntnisproblem in der Philosophie und Wissenschaft der neueren Zeit. Erster Band*. Berlin : Verlag Bruno Cassirer. 1922].
- Cicero, Vincenzo. 1994. L'interpretazione linguistica delle categorie aristoteliche in É. Benveniste. In Trendelenburg, Adolf. *La dottrina delle categorie in Aristotele, con in appendice la prolusione academica del 1833, "De Aristotelis categoriis"*. Prefazione e saggio introduttivo di Giovanni Reale, traduzione e saggio integrativo di Vincenzo Cicero. Milano : Vita e Pensiero. 287-353.
- Geulincx, Arnold. 1892 [1691]. *Metaphysica ad mentem peripateticam. Opera Philosophica* vol. 2, éd. par J. P. N. Land. Hagae Comitum : M. Nijhoff. [tr. fr. par Hélène Bah Ostrowiecki in *La métaphysique*. Paris : Garnier. 2017].
- Ildefonse, Frédérique & Jean Lallot. 2002. Présentation. In Aristote. *Catégories*. 9-53.
- Kant, Emmanuel. 1944 [1787²]. *Critique de la raison pure*, éd. & tard. par A. Trémesaygues et B. Pacaud. Paris : Presses Universitaires de France [publication originale : *Kritik der reinen Vernunft*. Riga : Hartknoch. 1787].
- Köhnke, Klaus Christian. 1991. *The Rise of Neo-Kantianism: German academic philosophy between idealism and positivism*. Cambridge: Cambridge University Press. [tr. angl. par R. J. Hollingdale de *Entstehung und Aufstieg des Neukantianismus. Die deutsche Universitätsphilosophie zwischen Idealismus und Positivismus*. Frankfurt am Main : Suhrkamp Verlag. 1986].
- Raspa, Venanzio. 2020. *Origine e significato delle categorie di Aristotele. Il dibattito nell'Ottocento*. Macerata : Quodlibet.
- Trendelenburg, Adolf. 1833. *Aristoteles de Anima Libri Tres*. Iéna : Walzel.
- Trendelenburg, Adolf. 1840 [1860-1862-1870]. *Logische Untersuchungen*. Berlin : Bethge.
- Trendelenburg, Adolf. 1842. *Erläuterungen zu den Elementen der aristotelischen Logik*. Berlin : Bethge.